



BRO Guened



IR

.... GOUDEZE, M'EM BOE GUELET UN TOLPAD
 BRAS A DUD MA NE OZ KET NIVER ERBET DAHE,
 A GEMENT BRO, A GEMENT RUMM, A GEMENT POBL
 HAG A GEMENT LAVAR E ZO. EH OENT EN OU SAU
 DIRAK EN TRON HA DIRAK EN OEN, GUSKET GET
 SEIEU GUENN, HA BAREU PALMEZ EN O DEHORN ;
 HA KANHEIN E HRENT A VOSH IHUEL : GLOER D'HON
 DOUE E ZO AZEET AR EN TRON HA GLOER D'EN
 OEN ! HAG OLL EN ELED E OE EN O SAN EN DRD
 D'EN TRON, D'ER RE GOH HA D'ER PEAR ENEVAL ;
 HAG IND E STOULS DIRAK EN TRON D'DORLIN
 DOUE, EN UL LARET : AMEN, BENOH, GLOER, FUR-
 NEH, TRUGERE, INOUR, NERE HA GELLOUD D'HON
 DOUE DE VIRUIKIN. AMEN.

Ofis Gouél en Oll Sant

Bout ur Sant

Men Doué, doh me hroëein petra ho poé chonjet ?
 Peh kan e zellé mem buhé konig deoh ?
 Hag arhoah, martezé, a pe vein dirakoh,
 Petra e lénein-mé ar er lévr achitét ?

Petra ho poé chonjet én ur rein dein me leh
 Er bed-man e rénet get kement a eüeh ?...
 Pe sellan ar me lerh é ruan get er veh
 Rak ken fall or hiniü, ken fall éi aveit deh.

Ur hroëdur e venneh, ur hroëdur hidro-kaer,
 Ur bugel hep ardeu, bepred glan a galon,
 Met énonn, ô glahar ! ne huélan meit randon,
 N'em es ket ho karet na karet mem bredér.

Hui venné men guélet é tremen ér bed-man
 Men divreh astennet tréma goaleur en dud.
 Me haranté dohein en des em lakeit mut
 Ha mem bredér, siuah ! liés en des bet nan.

Genein é houlenneh bout guirion ha léal,
 Met ré liés em es treizet or uirioné,
 Men dremm e zellé splannein er leuiné,
 Hag er hogus téoél en des duet me zad.

Avel ur hizellour get é vendeg luemmet
 E hra er penn-obér gannet én é spered,
 E donded me inéan, furget, Eutra, furget
 Aveit ma hellein bout er peh ho poé chonjet ?

Enep dein, mar bé ret... Hui hepkin é er Mestr !
 Ho ! kroget é men dorn ar henteu er vuhé
 Hag aveit ma toaro ér porh-mor ag en né,
 A galon mé ho ped, keméret stur me lestr.

D'ho kroëdur é houzanv bamedé poénieu kalet,
 Ne zoujet ket turel gréseu ha gréseu hoah,
 Kalz muich aveit deh, nebetch eit arhoah
 Eit ma vein, ô men Doué, er Sant ho poé vennet.
 Bleu-Benal.

Requiescant in pace

C'est le souhait que formule l'Eglise en conduisant ses enfants à leur dernière demeure terrestre. Sans doute pense-t-elle avant tout à leur âme qu'elle désire introduire, le plus tôt possible "dans le lieu du rafraîchissement de la lumière et de la paix". Est-il cependant interdit de croire que ce même vœu s'adresse aussi à la dépouille mortelle qui est descendue en terre, arrosée d'eau bénite et parfumée d'encens ? Les peuples anciens - nos dolmens bretons autant que les pyramides d'Egypte en font foi - ont aspiré à cette paix d'une tombe inviolée et l'ont entourée d'un respect sacré. On nous a fait, à nous Bretons, la réputation d'avoir hérité d'eux le culte des morts et d'en avoir fait une partie essentielle de notre dévotion. Hélas : chez nous aussi, de plus en plus, la mort est laïcisée.

Autrefois beaucoup de chrétiens choisissaient d'être ensevelis dans l'église elle-même. Les uns par honneur, tels ces seigneurs qui se réservaient le droit prohibitif d'enfeu et avaient leur tombe levée dans le choeur ou dans une chapelle; d'autres aussi par humilité, témoin ce recteur de Rianteq qui se fit enterrer dans le porchet de l'église et demanda d'inscrire sur la dalle destinée par les fidèles : "Conculcate sal infatuatum !" mais tous voulaient avant tout continuer en quelque sorte de participer au saint sacrifice pour que leur âme en recueillît le fruit et se rappeler plus sûrement à la pensée et à la prière des vivants. Cette trop grande intimité des âmes était, paraît-il, un danger pour les corps. Par mesure d'hygiène on décida que, sauf de rares exceptions, les morts ne seraient plus inhumés dans le lieu saint.

Expulsés de l'église, ils se réfugièrent à l'entour, aussi près que possible. Nous conservons encore beaucoup de ces cimetières où les tombes se serrent à l'ombre d'un ifs plusieurs fois séculaire, dominées par une croix ancienne. On a souvent célébré le pittoresque de ces enclos qu'une "pase" rustique protège contre les incursions des bêtes. Ils enveloppent le sanctuaire d'une ceinture de silence. Quand on se rend à l'église, il faut d'abord traverser le cimetière et cet affrontement avec la mort prépare l'âme à la rencontre avec son Dieu. A la sortie, on retrouve ses défunts et, à genoux sur leur tombe, on prie pour le repos de leur âme. Requiescant in pace ! Sans doute demeureraient-ils encore trop près des vivants et à

certaines leur voisinage devenait gênant. Une fois de plus, il faut qu'ils s'en aillent, loin, le plus loin possible, qu'on ne voie plus leur tombe, qu'on oublie leur présence et que leur mémoire s'efface ! La civilisation du XIX^e siècle ne veut plus connaître que les vivants : la mort et l'éternité ne l'intéressent pas; elle est toute tendue vers la construction de l'humanité future.

Et la pioche des cantonniers attaque le vieil enclos. L'if est abattu, le terrain nivelé, les "reliques" chargées dans un camion pour être déversées pèle-mêle dans une fosse commune. Il restera bien çà et là quelque ossement dont les chiens se saisiront, mais qu'importe ! Les belles tombes de schiste ou de granit, soigneusement mises de côté, feront d'excellentes dalles pour le seuil ou le foyer de la maison neuve. Le vieux calvaire sera démonté et les pierres mises en tas. Ce n'est pas là imagination et littérature. Il n'est pas un détail qui ne soit exact et n'ait pu être observé dans l'une ou l'autre de nos paroisses morbihannaises. Requiescant in pace ! Quelle dérision ! Nous ne savons même plus laisser les morts dormir en paix leur dernier sommeil.

Le cimetière est devenu une place publique. Une place ou plutôt un terrain vague sans forme ni contours, un "no man's land" dont s'emparent les joueurs de boule, le dimanche, les déballours, le jour du marché et, une ou deux fois l'an, les romanichels. De l'église on peut entendre maintenant et les jurons et les marchandages et tout le tintamarre de la fête foraine.

Dans combien de paroisses la transformation s'est faite sans même que se soit élevé la plus timide protestation ? Se peut-il que nous ayons perdu à ce point le sens de la mort, le sens du sacré pour que nous laissions profaner sans mot dire nos cimetières et nos églises ? Qu'y faire ? dira-t-on. Ce sont là exigences de l'hygiène et du progrès. Sans doute, d'ici peu, nous vantera-t-on les avantages du four crématoire. Curieux progrès, tout de même, qui aboutit à la méconnaissance de l'homme et de Dieu !

En Angleterre, paraît-il, on a trouvé une formule qui respecte mieux les lieux saints. De nouveaux cimetières sont construits en marge des agglomérations mais les anciens sont conservés. Les tombes ont disparu, remplacées par un gazon soigneusement entretenu. De place en place, les dalles funéraires sauvegardées rappellent qu'ici la terre est faite de la cendre des morts. Le vieil if parle toujours d'éternité et l'église se

recueille dans son cadre traditionnel. Sous leur terre de gazon les morts reposent en paix. Requiescant in pace !

En Grande Bretagne ... pourquoi pas chez nous ?

J. DANIGO.

SAINTE GILDUIN

(Ceux qui ont participé aux différentes fêtes du Bleun-Brug ont certainement remarqué dans les processions une très belle bannière, avec cette inscription : "Saint Gildwen, paeron ar Vretoned divroet". C'est peut-être un nom qui ne dit pas grand'chose à beaucoup de Bretons. Aussi, "Bro-Gaened", après avoir parlé des bretons émigrés, est heureux de publier cette petite notice de la vie de S. Gilduin que nous a écrite un de nos amis de Paris - Nous avons à faire connaître toujours plus nos saints bretons).

Le 26 Mai 1944, un raid aérien détruisait l'église de Champhol, à quelques kilomètres de Chartres, et l'on découvrait dans un des murs éventrés par le bombardement une châsse contenant des reliques, qui fut remise à l'Evêque de Chartres. Un parchemin très précis permettait d'identifier ces reliques comme étant celles de Saint Gilduin et une reconnaissance officielle eut lieu en février 1948.

Saint Gilduin est un saint breton. Il naquit au château de Combourg en 1052 et y passa sa jeunesse. Son père, seigneur de Dol et Combourg, lui fit faire, à l'école monastique de Combourg, des études qu'il compléta à l'école épiscopale de Dol où il reçut une solide formation chrétienne. Devenu jeune homme, ses parents pensèrent le marier et lui laisser la direction du domaine, mais il refusa pour rentrer dans les ordres et devint diacre puis chanoine prébendé de la cathédrale de Dol.

C'est en 1075 que le jeune Gilduin commença à se faire remarquer. Alors que par ordre de Grégoire VII, l'archevêque de Dol était déposé pour simonie, les évêques de Bretagne et les chanoines de Dol le désignèrent pour remplacer le prélat défaillant. Invoquant son jeune âge, Gilduin, il n'a que 23 ans - refuse la charge, s'estimant indigne d'un tel honneur, mais les électeurs persistent dans leur choix et soumettent le cas au Pape. Gilduin accompagne leur délégué et expose ses raisons au Souverain Pon-

tife qui lui donne raison. Il regagne alors la Bretagne et en profite pour faire le pèlerinage de Chartres car grande est sa dévotion à Notre-Dame. Mais il tombe malade et doit s'arrêter au monastère de Saint-Père-en-Vallée, où il meurt, en 1077. Les religieux qui l'ont eu grande estime lui réservent une sépulture à l'entrée du chœur, et moins de cent ans après, les miracles s'étant multipliés à son tombeau, il reçoit les honneurs de la canonisation.

Pour répondre aux demandes des pèlerins et aux exigences de la piété populaire, le supérieur du monastère fait placer le corps du saint dans une chapelle spéciale plus facile d'accès. Les malades affluent, il en vient de toutes parts, et les guérisons sont nombreuses. Les offrandes permettent de reconstruire la vieille église abbatiale qui s'écroule; c'est l'actuelle église St-Pierre de Chartres.

En 1700, l'Evêque de Chartres fit ouvrir le tombeau et placer les reliques dans une châsse exposée à la piété des pèlerins - A la révolution, la châsse fut cachée en lieu sûr à l'église paroissiale de Champhol, où elle demeura plus de 150 ans, sans recevoir le moindre culte. Le jeune saint fut même oublié totalement et son nom ne paraît plus sur le calendrier de Chartres. Il vint cependant de retrouver sa place, puisque le 24 Octobre 1948, S.E. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, présidait les grandioses fêtes de la translation des reliques du précurseur de nos actuels Pèlerins de Chartres.

E. BOUR.

UN TIMBR NEJE.

Er bléieu dévéhan, unan ag hor henvroiz, ankoueit betag neuzé got ré a dud, en des kavet un tammig brud get ur film sahet diar é vuñé : René Laënnec, unan ag er vedesinerion brasan e zo bet. A dra sur ne ziskoé ket kalz er film-sé é Laënnec er breihad hag er brehonegour, met kement-sen e oé atañ, ha geton é té hor henvroad ér maz ag en téoëded. Setu breman é ta deomb en doéré é vo guerhet en déieu-men un timbr-post get skeudenn Laënnec. Eلسen enta é tei hoah de vout anahetoh. Met a 4 skouéd e vo en timbr-sé hag, é! ne vo ket tennet anehon un nivér bras, n'hor bo ket er blijadur d'er guélet liés ar hon lihérieu....

Salud Breihiz

muzik f en dantek.

Kinnonni, A Goussoué

1. Sa-lud Breihiz get karante d'en oll yehed na leu - i ne!

Diskan-

Sa-lud Breihiz Dren oll yehed ha leuine!

2. Vos dit, t'astait oll ar un dro, dit de che leu soñne hoñ Bre.

6. Che leu et mat, o Kennoiz, Soñnein de Vreiz ha d'ar Vreizh!

3. Hui e gloie soñne marhus,
Ha marse memb melkonius...

4. Ni e soñne d'er hoed, d'er mor,
Gloer d'ar lergoed, gloer d'ar arvor.

5. Ni e soñne ha trist ha gé,
Ni e soñne d'ar doar, de Zoué.

6. Che leu et mat, o Kennoiz
Soñnein de Vreiz ha d'ar Vreizh...

o.....

Ce chant, - extrait de "La Noce au pays de Vannes", - a été exécuté à la veille du Plein-Bourg de Bretagne par le chorale de Saint-Joseph de Lannion, dirigé par M. Goussoué, qui a composé l'harmonisation.

Pour le prochain Plein-Bourg Vannetais, ce sera le morceau imposé pour le concours de chorales à 4 voix mixtes...

(Ecrire à l'abbé Doran, en indiquant le nombre de feuilles désirées.)

Air de Binion...

Voici un air pour Binions et bombardes. D'autres suivront. Ils sont tirés des chants recueillis par M. le chanoine M. Bouléon, il y a une cinquantaine d'années et sont encore très connus dans notre région.

Comme beaucoup de poètes, Madame Cécile Périn a été inspirée par la Bretagne. Et j'ai eu l'agréable surprise de trouver cette plaquette au courrier d'hier. L'auteur n'est pas bretonne, elle nous le dit dès le premier poème :

"C'est ici notre terre entre toutes les terres ;
Le hasard n'y fait pas courir nos pas d'enfant,
Nous n'avons pas gravé notre nom sur ces pierres
Pensifs adolescents".

Mais elle aime le pays :

"Nous avons dit : Voici le pain sacré, l'eau vive ;
Qu'importe qu'il soit tard et qu'il soit le soir
Pour découvrir que nous étions fils de tes rives,
Armor, sans le savoir ?

Madame Cécile Périn fait une peinture fidèle, délicate et forte de notre pays, où

"Le plus humble village a dressé vers le ciel
Sur la place, au milieu des maisons serrées
Ou devant l'horizon, symbole essentiel,
Le granit d'une croix sacrée."

Et nous retrouvons dans cette suite de 49 poèmes tout ce que nous aimons :

"Odeur des flots, odeurs des oeillets sur la dune
Des mille brins fleuris de la lande où chacun
Est une cassolette, odeur des algues brunes."

L'auteur ne s'est d'ailleurs pas arrêtée à ces signes extérieurs, et le caractère religieux du peuple breton ne lui a pas échappé :

"Pays des Rêves et Crêves,
Pays des Menhirs et des Croix,
Pays mystique d'où s'élève
Comme d'un encens sacré la Foi."

-Nous croyons que la lecture de ces poèmes réjouira les lecteurs de Bro-Guened.

R. BOUR.

(1) Cécile Périn "Bretagne" 1 vol. Edit. du Divan.

PRECISION.

Les "Rumeurs..." du N° de septembre (p.14) concernaient le Bleun-Brug de Baud et auraient dû paraître dans le n° précédent. Comme cet article venait immédiatement après le compte-rendu de Tréguier, certains lecteurs ont -vainement- cherché les petits diables dans le jeu scénique "Erwann Helou-ry" à Tréguier. Qu'ils nous pardonnent cette imprécision.

UR "GEVRENN" NEUZ.

Komzet hor boé é nivereñ Gourhelen-Est ag er vrud e hra Kevrenn-Alré, hag eus a gevrenn youank Baod. Setu ur gevrenn neuz é señel, hani Landaol, "Ivel hun Tadeu" hé hanñ. Pemp soner arnuegent e zo énni, desket en E. Beleg Février, person ar barréz, hag e zo ur mestr-sonour. Eit pardon er "Coh-tud" é mant bet kleñet ketan, ha sur ne vo ket er hueh devéhan é vo kleñet komz anehé. "Bro-Guened" e genig hé guellan gourhemenne d'er gevrenn neuz.

SANTEZ ANNA INOURET GET BRETONED PARIS.

Duad é Bretoned Paris, goudé bout distroet ag er vro, arlerh en hanñ, de lidein o frotmez étrézé. Groeit o des er sulieu devéhan o fardon Santéz Anna é iliz "Sainte-Anne de la Maison blanche". Groeit e os bet er predeg get en Tad Jézuit Datronc, hag épad er prehésion éñ iliz, get drapoieu ha baniéleu, kleñet e zo bet é kallein un den youank a familh en Tad Manér, misioner brudet hor bro, Manér eus é hanñ.

Er sul arlerh, Bretoned Paris en um gavé éndro é iliz "Saint-Jacques du Haut-Pas" eit ur gouél éñ inour de relégu St Magloér, bet guéharall eskob Dol.

Lévreu brehonek de huerheñ.

"En Aviél", get J.B. Olierou (375 pajenn +130 skeudenn) 100 lur.
"Noldenn", -"Kado, roué er mór", -"Sant Izidor", -"Fosfatin er Vateh fin", -"Passion Gonéri", get Job er Bayon, 30 lur.
"Pasion Gonéri" (brehoneg ha galleg) : 50 lur.
"Histoér Perhinded Santéz Anna", get Séveno : 30 lur.

Sant Iouann

Er bredegenm-men en des bet er
hetan priz é konstrivadegou er
Bleun-Brug, er blé-men.

Tud memb bro,

Ur blé'zo éhoemb é Keranna ha jóé bras em boé bet é tistag
deoh lod a me chonjeu diar Santez-Anna, patromez merhed Breiz.
Er blé-man kouviet omb de vonet de Landegér eit gouéliou bras
er Bleun-Brug. Landegér e zo bro Sant-Iouann, patrom bélsan hag
advokaded er bed abéh. Un inour é eit hor bro kaouiñur sant el
Sant-Iouann. El ma lar er gannen :

"Nan eus ket én Breiz, nan eus ket unan,
Nan eus ket ur sant, evel Sant Erwan."

Ur blijadur é enta eidonn-mé gellout konz deoh hiniù a Sant-
Iouann, rak, me gav genein, er Sant-man, brudet dré er bed-abéh,
nen dé ket anañet hag inouret é bro Guened él ma teléhé bout.
Ean e zou neoañ guir apostol hun bro. Kuiteit en des ur garg
inourabl, aveit bout ur personig parréz, predeg é brezoneg hag
um soursi hag er ré beur. Un eutra a Vro-Gall e laré, nen des
ket guerso, én ur galléñ brañ ha tenañ :

"Saint-Yves, à tous les mérites propres aux bons saints
Bretons, ajoute celui d'avoir réellement existé".

Revé en den abil-sé, St-Korantin, St-Brieg, St-Patern, St-
Guénolé, St-Hervé, St-Guenaél nen dint nitra meit "sent Koéd" !
Kalz ne verni : Eskobtiou Kemper, St-Brieg ha Guened e zo hoah
hiniu en dé ar en doar-man hag hor parréziou, sañet guéharal get
hor sent koh e zo hoah biñ, ha biñ mat. Guel arzé eidomb!...
Ahoél, St-Iouann n'és ket ur Sant Koéd : ur Sant biñ é henna. El
ma larer é latin :

"Sanctus Yvo erat Britto
Advocatus et non latro
Res miranda populo".

Er peh e venn laret é brehoneg :

"Sant Iouann é oé breihad
Ha nag e oé advokad,
Ne oé ket laer :
Un dra soéhus, memb bredér !"

Seih-kant vlé e vo er blé man za, de laret é ér blé 1253,
éh oé gannet én ur gér ar er méz, é Minihy, un hantér-leù doh
Landegér, Iouann Hélori a Germartin. E dud ne oent ket pinùik
bras; bout o doé neoañ ur manér ha bieu e hrent tachenneu ér
hornad bro-sé. Stummet e oent, ind eus, el éleih ahanomb, get
labourereh-doar.

De béarzek vlé éh oé kaset er paotr youank de Bariz eit
gover é studi. Pariz e zo bet a verpet kér er Vrettoned. Bre-
man ne vé ket diés mont de Bariz ; Tréniou e zo, bourapl e vé
boiajein. E amzér Iouann Hélori e vezé ret mbnet ar droad pé
ar jao. Ur jao en doé Iouann, hag éan arack "pedi-pedap". Hué-
uigent ... leù ar varh e zo un tammig mat a hent. Ur paotr
kaloneg e oé Iouann.

E Pariz e kavas eleih a Vrettonad arall, studierion éltou.
Ur studiour ampart e oé Iouann, ha speredet de-heul. Edan bérr
amzér, ar un dro get studi e hello memb deskein d'er studierion
arall. Inour e hré d'és vro. Dék vlé, e chomas é parriz. Goudé éh
as betag Orléans eit deskein hoah muioh. Pear vlé hoah ar er
studi a advokad. Ne oé ket é chonj monet devout beleg.

Pear-zek vlé studi e oé traoalh eit un advokad : mal e
oé donet endro devat Breiz. E chonj e oé monet éan-ha-éan d'er
gér, d'er Minihy. Met Roahon e oé ar é hent hag ino e kavas
labour. Pear vlé, e oé dehon chom é Roahon él advokad. Nezen
éh oé galléñ get eskob Landegér. Hennen en alias de vont
devout beleg. Tregont vlé en doé Iouann a pe oé béleget. Un
advokad brudet e oé dija ha gellout en devehé bet cherrein
kalz a argand. Met, él ma ouiañ :

"Ha nag e oé advokad

Ne oé ket laer

Un dra soéhus, memb bredér".

Advokad er ré peur e oé. Dihuen e hré er gsh tud doh
fallanté er ré pinuik : ne vé ket cherret treu ér vechér-sen.
En arbenn a gement-se eulé ne gavé ket diés, goudé bout bet un
advokad brudet, donet devout ur personig-parréz. Piñ e dosta
muioh d'en dud eget ur person ? Fiu e anañ muioh misérieu er
bopl ? En dud n'o dé ket kement a fiars en un advokad el m'o
dé en ur beleg santél. Hag ur sant e fellé de Iouann bout. A
de en ur beleg santél. Hag ur sant e fellé de Iouann bout. A
vihannik, é vamm en doé lakeit en dra-sen en é benn : "Me mabig,
e laré hi dehon liés, me garehé é viueheh de vout ur sant".

Aveit bout santéloh en doé Iouann un lakeit é Trived-Urh St-Fransez : ur "gorden", kordenn St Franséz a Issis er stag stertoh stert doh er groéz hag er chenché tostoh tost d'en Eutru Doué. Skuir en dud a lezen, Ioann e zo deit elsé devout skuir er véleán. Eit bout maioh-mui get er bopl menut é tas devout beleg. Chetu tout.

Tost de uigent vlé éh oé bet ér mész ag é vro; met, nen doé ket biskoah ankoéheit lavar é dad hag é vamm. Brehoneg mat e oulé ataù konz bandé. Tud é vro ne oé ket diés dehé er hompren deusto dehon bout un den ag er ré abilan ag é amzer. Un den simpl-ha-simpl e oé Iouann, ur guir Breihad el ma ronkehé bout oll hor béleán. É diù barrez vihat, de getan é Tredrez ha goudé é Louanneg, é ma bet person hag éh deu leh éh oé karet get en oll dud, peur ha pinüik.

Donet e hras de verüel de di é dud, ér linihy. Hantér-kant vlé hebkin en doé : lahet en doé é gory, kerklouz laret, get er labour avalamort d'é garanté, eit er gèh tud peur.

Féar blé ha dou-uigent devshatch, dé aveit dé, d'en 19 a viz mé 1347, éh oé anadet é ur Sant get en Iliz : St-Iouann, er Breihad, patron béleán hag advokadé er bed abèh.

Seih-kant vlé e zo a houdé hag ataù, d'en 19 a viz mé, é tér hoah a vostad de Landregér ag er pear horn ag er bed. Ino, ar bé St Iouann e vé guélet bep plé, tud abil meurbet a vro-Gall, ag er Luxembourg, ag er Belgig, ag er Hanada, ag en Amérik, é pédein er personig a Vreiz-Izél de rein dehé un tammig ag é furnéz, ag é garanté.

Tud memb bro, nag un inour eidomb-ni gellout laret : "Ic ur mémés go-éd genomb-ni é St-Iouann; kar omb d'en jén brudet sé !" Mèt, n'ankoéhamb két eüs en dra-men : er bed-abèh e houlenng genomb gobér hoah hiniu en dé sent hanval doh St Iouann, sent biù, sent karget o halon get komprenn, ha karanté eit er bopl menut, sent de stræuein éndro dehé peah ha leuiné ! Mechal ha kapabl omb-ni hoah d'hobér éh hor bro Sent nerhus, en dé a hiniù ? Ko hat e hra hor Sent : St Iouann e zo déjá seih-kant vlé. Mal é deomb me gav genein, gobér Sent neüs !

Dobér bras hon es ag advokadé santél, a "zépütéed", a dud a a lézen stummet get o mechèr. Mechèr un advokad, mechèr un député, mechèr un dén a lézen e zo de getan penn, dihus droédeu er gèh tud peur. Pegement ag hor penneu-bras, en dud ihuélian é karg éh hor bro, n'o dé kin chonj meit cherrein argand ? "Kéteh merüél eit um gouzi" e zo gir lavar Breiz. Ne vehé ket laret é vehé kals a bolitikeresh breton éndro deomb pen dé guir ur lod mat ag

er bolitikerion e vé lous o dehorn !...

Pe vehé ur sant éh o mesk, és e vehé, me gav genein, d'en dud a lézenn gobér eit hor bro lézénneu a féson. Un dristé vras é, hiniù en dé, guélet er ré vradan, er ré nerhusan hag er ré kalonekan a baotred Breiz é kuitat o bro. Ret é bremen monet de Bariz, mont d'er hreisté a Frans, d'er Marok pé d'er Hanada eit gounid bara : ne vé ket trahoalh a vouid éti hon tud Breiz e zo ur vro peur é larér : ret é mont kuit. Ré a dud ha bihannig a viüans-eit o magein : chetu er pèh e gleher en dud é laret. Me chonj mé é neqah éh omb gaffnet en ur vro pinüik, doar hon es é Breiz ha doar mat. Mèt er ré e zo ér penn ag hor bro ne hrant ket o mechèr hag éh arbenn a gement-sén é ma fall-lodennet hon tachenneu vihan ; éh arbenn a gement-sén é ma hor bro éh diovér a gommers, en diovér a hentou bras, éh diovér a zeur hag a hola éh tiér ar er mész. Me vank ket a dud kalonek é Breiz : ohpenn ur milion a Vretoned e vé kavet breman eit obér er labourieu kaletan, alas ! ér mész ag o bro. "Ni zo berpet Bretoned, Bretoned tud kalet", mét mab-den nen dé ket ur machin : machiniu-labour e vank deomb hiniu en dé é Breiz. St Iouann, ken speredet ha ken abil, e gomprenehé surehoalh kement-sén a pe vehé hoah ar en doar hag un dén élton e fall deomb de gomprenn hon doberieu éh oll handek-kant-deu-ha-hantér-hant.

"St Iouann a lein en néan taolet ur sell ar hou pro Breiz-Izél. Sellat doh er Vretoned strehet dré er pear horn ag er bed : reit dehé de chomel ataù staget doh o bro gaff-nedik, staget doh hor lavar brehonek hag doh fé hon tadeu. N'hellamb ket marsé, parrat a guitat, mét a pe vemb péi dohti, éi St Iouann é Pariz hag é Orléans, groamb ahoél inour d'hor bro" !

Muioh hoah eit advokadé ha politikerion, dober hon es é Breiz a véleán santél. Bout hon es béleán surerhoalh maioh eit é neptu arall. Alas ! éleih ag hor béleán e zo koh : tre-gont dré gant anehé en deus ohpenn tri uigent vlé. Béleán youank, béleán ampert e fall deomb kavouit.

Trugéré Doué, fetañ er fé e zo kriù éh hor bro. Pe rehé er broleu katolik arall o devér éi ma hroamb ni, bout e vehé berpet béleán ha léannéed eit chervij Doué e peb kornad ag er bed. Ya, bout e zo hoah deur kristéne Breiz ha ridek e hra. Ret é deomb enta derhel mat d'er fé kristén : er bed abèh en des dober ahanomb.

Mechèr ur beleg e zo displeg d'en dud er lézenn a gri's-teneh. Sant Iouann e oé hemb par revé kement-sén. Prédeg e hré en é Iliz parréz, mét eüs ér parkediér. Ne vezé ket koussket

épad predégeu St Iouann. Donet e hré en dud, lan en hent anehé él ur pakad deved de gleuet avizeu er person santél, ha ne vern émen, én ur chapél, én ur park, én ur hlazenn benad. En Eutru Iouann Hélory e vézé gellet tostet dehon ha diskarg én e galon kalonadeu poèn pé kalonadeu joé : é galon éan e oé ken digor ma tégeméré rah er péh e vezé lakeit énni. Kalon ur guir béleg en doé St-Iouann. En amzér-sé ne oé ket kement a hospitalieu, él hiniu en dé, na kement a skolieu. Tièr skol hag hospitalieu e vé rekis seùel : St Iouann en des ind saùet én é ziù parréz.

Béléan él St Iouann e fall deomb é Breiz en dé a hinià. Tadeu ha mammeu, ho tevér é desaù paotred kalonek eit er vechér a véleg. Ne vé ket cherret madeu ér vechér sé : guéloh eit argand hag eur é er fé a gristeneh : dobér hon es anehi eit derhel é Breiz, ér bed tro-dro er sivilizasion en des reit deomb hor sent koh.

Gouélieu bras er Bleu-Brug, er blé-man é Landregér hon laka de dostat tostoh tost de St Iouann ha d'anaouit guell en hani e zo bet apostol er Vro. Kavet hon es é bazeu ar henteu hor bro : kerhamb breman ar é lerh, èl ma lar er gânnen :

"Eutru Sant Iouann, patrom Breiz-Izél
Bout treitour deoh, nann, kentoh meruël.

Janed HIRGAIR

Adresser toute correspondance (Prix des abonnements (10 n^{os})
concernant "Bro-Guéned" à : ' 1 an (édition complète) : 150 frs
Abbé J. Le Palud, ' 1 an (première édition) : 100 frs
Grand-Séminaire- VANNES ' Le numéro : 15 frs.
c.c.p. ' c.c.p. 1158-46 NANTES

Le Directeur-gérant: J. Le Palud' Ronéotypé au Grand Séminaire
Vannes.